

LAISSÉS-POUR-COMPTE

LA FRANCE PÉRIPHÉRIQUE

Pourquoi les classes populaires votent-elles Front national ? L'auteur de "Fractures françaises" publie un essai qui bouscule les idées reçues

UN ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE GUILLUY

Le Nouvel Observateur L'adaptation de l'économie française à la mondialisation a un « coût dissimulé : celui de la mise à l'écart des classes populaires », écrivez-vous. Elles ont été reléguées dans ce que vous appelez « la France périphérique » ?

Christophe Guilluy Pour la première fois dans l'histoire, les catégories populaires ne vivent plus là où se créent la richesse et l'emploi. Naguère les ouvriers vivaient dans les grandes villes. Il y avait une intégration économique doublée d'une intégration politique, par le canal du Parti communiste. Aujourd'hui, on assiste à l'émergence d'une France périphérique à l'écart des métropoles qui restent les zones d'emploi les plus actives. Globalement la société française a réussi son adaptation à la mondialisation avec le développement de ces métropoles. Mais on n'y a plus besoin des catégories populaires pour faire tourner la boutique. Car les métropoles génèrent à la fois des emplois très qualifiés, occupés par des cadres, et des emplois sous-qualifiés, sous-payés, souvent tenus par des immigrés.

Quelle est l'importance de cette France périphérique ?

Evidemment les catégories populaires n'ont pas disparu : elles sont devenues invisibles. La France périphérique rassemble 60% de la population et 80% des catégories populaires : ouvriers, employés et, d'une manière générale, les « petits » : petits paysans, petits artisans, petits patrons même et retraités issus de ces catégories. Celles-ci étaient hier opposées, parfois culturellement de gauche, parfois culturellement de droite. Aujourd'hui, elles font



Le géographe **CHRISTOPHE GUILLUY** est l'auteur de « L'Atlas des nouvelles fractures sociales en France » (avec Christophe Noyé, Editions Autrement, 2004) et de l'essai très remarqué « Fractures françaises » (Champs-Flammarion, 2013). Il publie cette semaine « La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires », chez Flammarion.

front commun. On ne peut pas parler de conscience de classe. Elles partagent les mêmes préoccupations face à la mondialisation, se sentent tenues à distance des villes-mondes. Socialement, cela a produit des mouvements comme les bonnets rouges, en Bretagne intérieure, loin de Rennes et de Nantes. Politiquement, le vote Front national y est surreprésenté.

Comment expliquer ce véritable exil intérieur des catégories populaires ?

Plusieurs phénomènes ont convergé. D'abord, le déplacement des usines vers la périphérie. Ensuite, la logique foncière : concentrant les emplois qualifiés, les villes attirent les cadres. D'où un processus de gentrification. D'ici à quinze ans, il n'y aura plus un seul mètre carré du parc privé dans les métropoles qui n'appartiendra pas à un cadre supérieur. En Ile-de-France, le processus s'élargit : la gentrification du Val-d'Oise et de la Seine-et-Marne est en marche. On assiste à une éviction gigantesque des catégories modestes des métropoles.

Dernier élément : l'émergence d'une société multiculturelle. Là, on touche à la doxa républicaine. Jusqu'aux années 1970, l'assimilation a fonctionné : l'autre devenait moi. Mais avec le revival des identités et le passage d'une immigration de célibataires à une immigration familiale, on a basculé dans autre chose. Le problème, ce n'est pas l'islam, encore moins la race – les violences à caractère raciste sont heureusement peu nombreuses en France – mais le rapport majorité-minorité. Les catégories populaires ont eu le sentiment de devenir minoritaires dans leurs quartiers. Résultat : elles sont parties plus loin.



Vous paraissez distinguer deux peuples : les petits Blancs et les immigrés.

Je ne dirais pas cela. Il reste une réalité des catégories populaires, caractérisées par des revenus faibles. Mais, de fait, les Français d'origine et d'immigration ancienne, ceux que les Américains appellent les petits Blancs, et les populations d'immigration récente ne vivent plus au même endroit. Ça aussi, c'est une grande nouveauté. Les enfants d'immigrés vivent dans les logements sociaux des grandes villes mondialisées. Ils vivent là où ça se passe. A La Courneuve, on est à dix minutes de Paris.

A plusieurs reprises dans votre livre, vous assurez qu'une petite bourgeoisie immigrée émerge. Sur quoi vous fondez-vous ?

Les indicateurs ne sont pas mauvais. Il y a une augmentation du taux des diplômés, davantage d'accès à l'enseignement supérieur. Le chômage reste élevé, mais de plus en plus de jeunes diplômés issus de l'immigration arrivent à s'insérer dans le marché de l'emploi, notamment via la fonction publique. L'ascenseur social fonctionne, pas très bien, mais il fonctionne. L'Insee a fait une étude sur les taux d'emploi chez les hommes d'origine immigrée ou non et chez les femmes d'origine immigrée ou non. C'est chez les hommes d'origine française que ça se casse la gueule. A cause du déclin de l'industrie et de la classe ouvrière.

Les immigrés sont-ils mieux lotis que les petits Blancs ?

Les immigrés ne sont pas mieux lotis. Ce qui compte, particulièrement en période de crise, c'est la question de l'emploi. En région parisienne, quand on perd son job,

Un militant du Front national pendant la campagne électorale des municipales, en février 2014 à Calais

on peut rebondir. En revanche, quand on perd son boulot à Argentan ou à Alençon, on a très peu de chances d'en retrouver un. Bien sûr, il arrive qu'un jeune issu de l'immigration soit confronté au racisme. Mais, dans les métropoles, s'il est bon et motivé, il s'en sort. En revanche, dans une ville moyenne, il est facilement plombé.

La France périphérique a basculé dans le vote FN...

D'abord dans l'abstention, et puis dans le vote FN. Dans les catégories populaires, on ne fait plus de distinction entre droite et gauche. Ce n'est plus un sujet. Les gens se tapent de savoir qui est de gauche ou de droite. Il y a un formidable décalage avec le microcosme. Et c'est d'autant plus vrai qu'on est jeune. Pour les personnes âgées, les salariés de la fonction publique, les intellectuels, la droite et la gauche, ça existe encore. Mais les gens qui se tournent vers le FN sont des actifs modestes, plutôt jeunes. Pour eux, le monde politique n'existe plus. Vu de la France périphérique, ce sont les élites qui sont invisibles.

Marine Le Pen peut-elle être élue présidente grâce à la France périphérique ?

Elle y dispose d'un stock d'électeurs potentiels considérable. Et si elle gagne, ce sera grâce à elle. Dans les métropoles, le FN est périphérique. Marine Le Pen surfe sur l'effondrement des classes moyennes et le sentiment de déclassement des classes populaires. Le FN progresse aussi en zone rurale dès que la question identitaire se pose. Il est frappant de constater le parallélisme entre l'émergence du FN en Bretagne et le développement d'une immigration visible dans les quartiers sociaux de Nantes ou de Rennes. Les gens se disent : si ma grande ville est atteinte, quid de mon village ? Le plus urgent pour

eux, ce n'est pas de voter Mélenchon, le discours antipatrons, c'est mort. L'urgence, c'est le vote Le Pen, pour parvenir à stopper l'immigration.

On sent chez vous une empathie envers les petits Blancs. Vous refusez de les qualifier de racistes.

Il y a un profond mépris dans le diagnostic des gens d'en haut sur les gens d'en bas. D'après les sondages, 75% des Français estiment qu'il y a trop d'immigrés. Les pourcentages sont sensiblement les mêmes dans les autres pays d'Europe. Si on est démocrate, il est naturel de chercher à comprendre les raisons de ce ressenti ; ou alors, ça veut dire qu'on se considère comme moralement supérieur.

Si le FN continue de monter, le PS et l'UMP vont-ils finir par devoir s'allier ?

Quelle différence politique et idéologique y a-t-il entre Anne Hidalgo et NKM ou entre Alain Juppé et Gérard Collomb ? Les élus sont d'abord les représentants d'une sociologie et non l'inverse. Les maires des métropoles campent sur le même créneau économique et sociétal, qu'ils soient de gauche ou de droite. Il faudrait aller au bout de cette logique : ça permettrait d'avoir des blocs politiques cohérents.

PROPOS RECUEILLIS PAR HERVÉ ALGALARRONDO

MICHEL LUSSAULT, géographe, est professeur à l'École normale supérieure de Lyon, et président du conseil scientifique du Puca (Plan Urbanisme Construction Architecture). Il a récemment publié « l'Avènement du monde. Essai sur l'habitation humaine de la Terre » (Seuil, 2013).



LAURENT DAVEZIES est professeur au Cnam, titulaire de la chaire Economie et Développement des Territoires, ainsi qu'à Sciences-Po. Il a récemment publié « la Crise qui vient. La nouvelle fracture territoriale » (Seuil/La République des idées, 2013).



CONTROVERSE

LA FRACTURE GUILLUY

Son livre va perturber la gauche. L'économiste Laurent Davezies et le géographe Michel Lussault l'ont lu pour "l'Obs"

Michel Lussault réagit : « C'est un livre pas inintéressant, pas nul et non avvenu. Mais Guilluy est davantage un idéologue qu'un géographe. Il est porté par ce que j'appellerai son "peuplisme" : je n'ai rien contre les appels au peuple, mais je récusé la dénonciation des élites. Guilluy est symptomatique d'un néoconservatisme à la française. » Laurent Davezies dit d'emblée : « Je ne suis pas d'accord avec certaines des conclusions de Guilluy. Mais il a mis le doigt sur un truc qui avait échappé à tous les géographes, à tout le monde : la crise du petit Blanc. Ça, on ne peut pas le nier. Personne n'a eu autant d'impact que lui sur les politiques publiques. » Avec son nouveau livre (voir page précédente), « la France périphérique. Comment on a sacrifié les

classes populaires », Christophe Guilluy va un peu plus perturber. Notamment la gauche. Car il reprend en l'approfondissant la thèse qu'il avait développée dans l'ouvrage qui l'a fait connaître, « Fractures françaises », paru en 2010 : les banlieues où sont concentrées les populations d'origine étrangère ne sont pas les seuls territoires qui souffrent ; les ouvriers et, plus généralement, les catégories populaires ont été rejetés par la mondialisation loin des métropoles, dans une France périphérique particulièrement touchée par le chômage.

En spécialistes méticuleux, Davezies et Lussault critiquent ce qu'ils estiment être des « outrances » ou des « généralisations ». « Guilluy exagère quand il avance que 80% des territoires français seraient sinistrés, et 20% en bonne santé, explique Davezies. C'est plutôt l'inverse : toute la France périphérique ne va pas mal. Il oublie le facteur tourisme, très important, et l'apport des retraités. » « La France intégrée à la mondialisation, ce n'est pas uniquement les métropoles, observe Lussault, des zones très à l'écart sont connectées, comme le Sud-Ouest. »

« La pauvreté la plus massive se trouve dans les zones urbaines, poursuit Lussault. Proportionnellement, il y a plus de pauvres en Seine-Saint-Denis que dans le Cantal. » En permanence, Lussault se réfère aux travaux de Davezies, qu'il présente comme « le » type sérieux, l'anti-Guilluy. Sauf que, une fois ses réserves émises, Davezies se fait l'avocat de Guilluy : « La réorientation de la politique de la ville en direction des communes moyennes de province, c'est sa victoire. »

Ses collègues géographes, souvent de gauche, n'ont pas apprécié que Guilluy ait accepté de rencontrer Nicolas Sarkozy du temps où il était à l'Élysée, après la parution de « Fractures françaises » : « Mais moi qui suis aussi de gauche, je suis simplement jaloux, avoue Davezies. J'aurais été fier d'exposer au président de la République le résultat de mes travaux. »

Michel Lussault ne pardonne pas à Guilluy que ses livres soient « relayés » par le Front national : Marine Le Pen s'affiche volontiers en madone de la France « invisible ». Là, Davezies s'insurge : « Ce n'est pas Guilluy qui déconne ! C'est le réel ! Il mérite sa place dans le débat. C'est davantage un pamphlétaire qu'un universitaire, un académique, mais on n'a pas le droit de l'exclure. »

C'est Laurent Davezies qui a raison. On n'est pas obligé de partager toutes les conclusions de Guilluy, mais les fatwas contre lui relèvent de « la volonté décidée d'avance d'aveuglement », naguère moquée par Louis Aragon. Oui, Guilluy est porté par son « peuplisme », pour reprendre le néologisme de Lussault : une empathie profonde pour ces petits Blancs qui échappent de plus en plus aux radars des partis traditionnels. « On peut être raciste le matin et solidaire l'après-midi », vait-il jusqu'à écrire. Mais Guilluy ne se satisfait aucunement du basculement de ces petits Blancs dans le lepénisme. Bien au contraire. Ce nouveau livre doit être entendu comme une invitation faite à la gauche d'en haut de renouer avec le peuple, tout le peuple, quelle que soit la couleur de sa peau. **H. A.**